

vanta beaucoup la relation de ce voyage, et l'exactitude, avec laquelle elle estoit faite. Je voulus savoir quel fondement avoit eu ce qu'on avoit tant dit icy de la violence dont M. de Nointel avoit usé, en faisant enfoncer les portes de l'enclos, dans lequel est le Saint-Sépulcre, et maltraiter ceux qui le gardoient. Mais il justifie entièrement là-dessus M. de Nointel, et dit que tout cela est entièrement faux<sup>1</sup>... Je fus bien étonné de l'entendre parler de la puissance ottomane, comme un homme, qui ne cherchait que les moyens de la détruire, et me dire qu'il falloit, que le Roy se fist un jour Empereur de Constantinople. Je répondis à cela en bon crétien, mais aussy en homme qui avoit l'honneur d'estre ministre d'un Roy, ami du grand seigneur, et qui vivoit avec luy en très bonne paix et très bonne intelligence. Je soupçonnay dès là ce Ragusois ou d'estre un espion du grand vizir (*sic* !), ou d'estre un homme peu judicieux, et je m'en suis plus particulièrement tenu à ce dernier doute, depuis que j'ay sceu qu'il avoit voulu persuader à M. le Nonce qu'il faudroit, que le Pape envoyast un nonce au Grand Ture pour les affaires du Saint-Sépulcre, l'assurant que Sa Sainteté obtiendrait de Sa Hautesse tout ce qu'elle demanderoit, et indicant l'abbé Gradi, Ragusois et son parent, comme un homme très propre à une telle nonciature, de laquelle je ne crois pas qu'il y ait d'exemple depuis Alexandre VI. Ce Ragusois étoit accompagné de celui, que j'ay eu l'honneur de vous dire, qui faisoit

1. En effet, dans le récit du voyage de M. de Nointel en Terre-Sainte, que M. de Vandal (*op. cit.*, chap. iv, III<sup>e</sup> partie) nous donne sur la foi de relations contemporaines, il n'y a aucune allusion à l'exploit que la rumeur publique avait attribué à l'ambassadeur de Louis XIV. Ce bruit était pourtant très répandu, puisque — nous le voyons — il était arrivé jusqu'à Venise. Mais Caboga était là pour le démentir.